

# Éléphants indésirés

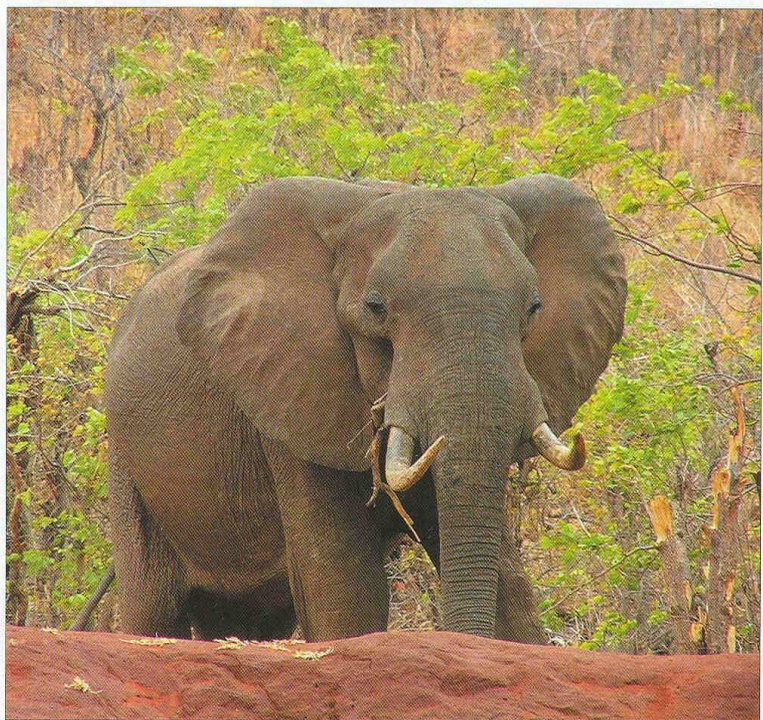
## LA CALEBASSE OU LA BALLE ? D'AUTRES MOYENS EXISTENT

**Comme nos sangliers, les éléphants africains commettent des dégâts.  
D'autant plus insupportables que la population humaine souffre de malnutrition.**

Un peu plus de 18 h, le soleil se couche sur le champ d'Issaka. Après une journée de labeur, il rentre accompagné de ses fils. Direction la petite case qu'il a construite à quelques dizaines de mètres de là. Au milieu de la nuit, Issaka est réveillé en sursaut : un troupeau d'une dizaine d'éléphants est au milieu de son champ ! Ils anéantissent son travail de plusieurs mois, par conséquent sa prochaine récolte. Muni d'une calebasse et d'une cuillère de bois, il court vers la culture, tapant aussi fort qu'il le peut. Le bruit dérange les pachydermes qui finissent par s'éloigner. Issaka a eu plus de chance que son voisin Abakar. La semaine précédente, il n'a pu échapper à l'agressivité d'une femelle voulant protéger son petit...

### Une si vieille lutte

Les conflits opposant agriculteurs et faune sauvage n'est pas un fait récent, ni rare. Depuis la nuit des temps, les hommes luttent contre les dommages créés par la faune dans leurs cultures. Le dégât se décline sous de multiples facettes. Si insectes, oiseaux, rongeurs et ongulés sont à l'origine de la majeure partie des conflits, les éléphants jouent un rôle non négligeable. En Afrique, les dégâts aux cultures incriminent potamochères, hippopotames, des primates, et surtout des éléphants. D'un niveau atteignant 90 % des récoltes et 50 % des revenus annuels, ces dégâts représentent en outre un coût social élevé en terme de percep-



*En Afrique, potamochères, hippopotames et certains primates sont les principaux responsables des dégâts. Les seuls, non ! Comptons aussi sur l'éléphant.*

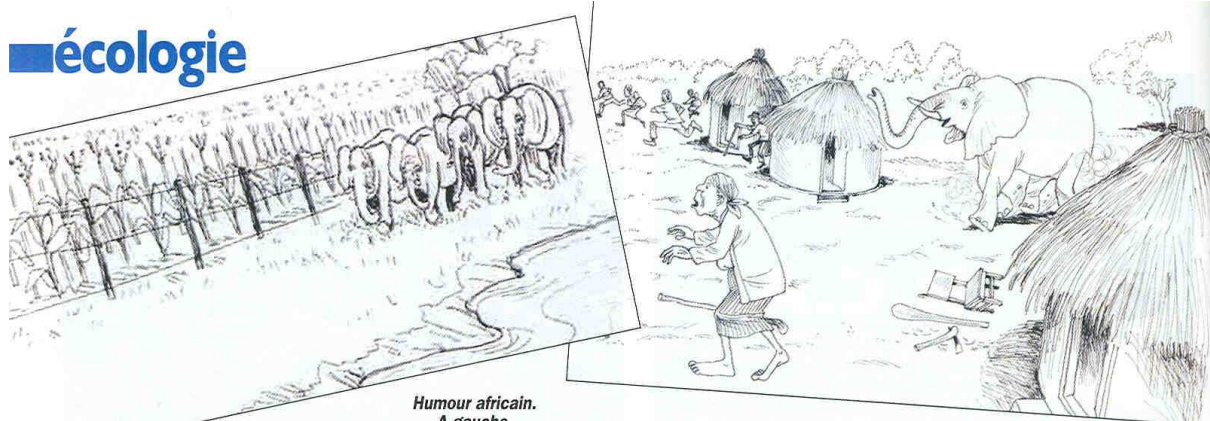
tion négative des espèces concernées. L'anthropisation des habitats naturels en périphérie des « aires protégées » est citée comme la raison principale de la recrudescence des conflits homme/éléphant. La résolution de ce conflit est compliquée car les responsables de la gestion de la faune ont peu de moyens, peu de capacités d'intervention sur le terrain. Il est indis-

RÊVE BRISÉ

### Déplacer c'est compliqué

Qu'en est-il de la translocation comme moyen ultime pour se débarrasser des individus réfractaires ? Son usage est limité par la disponibilité des équipes de capture et le coût d'interventions (de 500 à 1 000 dollars par éléphant). Cette méthode est très controversée car les éléphants ont tendance à revenir sur leur territoire.

*90 % des récoltes, 50 % du revenu annuel,  
le coût extrême du pachyderme*



**Humour africain.**  
A gauche, la clôture électrique à l'assaut de la brousse. A droite, un éléphant, ça peut charger énormément !

pensable de comprendre la nature du phénomène, qui passe par la connaissance du comportement de l'espèce, et l'étude des facteurs environnementaux favorisants. Il est aussi important de développer la capacité d'analyser des conflits pour éliminer les prétextes d'abattage incontrôlé d'éléphants, pour l'approvisionnement en viande. Il paraît essentiel aussi d'explorer des solutions réunissant les qualités suivantes : efficacité, facilité à utiliser, acceptation par les usagers, et coût réduit. Enfin, pour un impact significatif, ces solutions doivent être utilisées à grande échelle. Le contrôle des dégâts se résume à limiter l'impact de la faune sauvage sur les cultures. Si l'objectif est de réduire les conflits, la définition d'un niveau de tolérance du dommage est aussi importante que la réduction du dommage lui-même. Classiquement, on distingue deux types de techniques de lutte : l'abattage sélectif de certains individus, et la mise en œuvre d'une panoplie de contre-mesures non létales. L'abattage ciblé a toujours été la première mesure utilisée pour éliminer une espèce indésirable. Utilisée

pour des rongeurs, des petits carnivores ou des oiseaux, elle est du ressort des structures en charge de la gestion de la faune sauvages, pour la grande faune. La mise en place d'unités spécialisées dans la gestion des conflits homme-faune (unité Pac) permet d'évaluer l'importance des dégâts occasionnés par les éléphants, et de procéder si nécessaire à l'abattage des individus les plus dangereux. La technique utilisée consiste à abattre de nuit l'éléphant leader des raids, dans la mesure où il existe un phénomène d'apprentissage au sein des troupes de jeunes mâles.

## Raids de nuit

Cette approche a un impact relatif dans la mesure où la plupart des pays africains souffrent d'un manque de moyens logistiques et humains. La première méthode utilisée par les agriculteurs est d'essayer d'effrayer les éléphants en faisant du bruit à l'aide de tam-tam, cloches, cris, pétards, claquements de fouet, etc. Ce bruit est accompagné de feux allumés entre le champ et la brousse, voire de projectiles jetés sur les animaux. Ces techniques traditionnelles sont peu efficaces car les éléphants s'y habituent, mais ont un coût social élevé. En raison des risques de confrontation avec des animaux dangereux, mais aussi d'investissement de temps et d'énergie dans des tâches non productives. La seconde série de mesures utilisées est d'essayer de protéger son champ avec un système de barrière. La présence d'un fossé et/ou d'une barrière électrique autour des parcelles s'avère efficace, mais non adaptée au contexte africain, en raison du coût élevé de leur installation et de leur entretien. C'est l'une des meilleures protections à établir autour d'un lodge ou d'un

## AVEC LA FONDATION IGF Poursuivez l'action

La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf) apporte son soutien à tous les projets alliant développement durable et conservation de la nature. Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière. Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts.  
Igf, 15 rue de Téhéran, 75008 Paris.  
Tél. : 01 56 59 77 55  
Fax : 01 45 63 32 94  
igf@fondation-igf.fr



campement. Les avancées les plus spectaculaires ont été effectuées ces dernières années dans la recherche de répulsifs visuels et acoustiques (détonnations), ainsi que de déterrants passifs disposés en périphérie des parcelles. Les solutions les plus efficaces sont à base de piment (*Capsium sp.*) auquel l'éléphant est très sensible. L'application du piment s'effectue sous forme d'aérosol ou de poudre à projeter, de briquettes en crottin d'éléphant mélangé à du piment à brûler, ou d'un mélange huileux destiné à enduire poteaux et barrières délimitant les parcelles. La solution à long terme repose sur : l'utilisation d'une panoplie de méthodes non-létales (barrière avec déterrant associé à un système de surveillance) à adapter à chaque contexte ; la capacité des agriculteurs à gérer localement leur conflit ; l'existence d'un système de compensations générées par la chasse sportive et le tourisme de vision.

reportage Sébastien Le Bel, Cirad Zimbabwe et Hubert Boulet, Fondation Igf

*La solution du problème passera peut-être par... le piment*

### CAUSES ET SITES DES DÉGÂTS

## Pourquoi, c'est se demander où...

La situation de conflits homme-éléphant est due en grande partie à la compétition pour la consommation d'espèces végétales, utilisées par l'homme directement pour son alimentation ou pour celle de son bétail. Bien souvent les espèces incriminées se caractérisent par leur capacité à intervenir de nuit, sans bruit, et d'opérer rapidement en consommant d'importantes quantités de céréales-fourrages. Afin de prévenir les risques, il est nécessaire de prendre en compte les champs à risque ; situés sur un couloir de migration, les cultures pratiquées à proximité des points d'eau ou des salines. Le comportement individuel peut également être déterminant. Par exemple au Zimbabwe, des éléphants mâles se sont spécialisés dans la pratique de raid éclairs dans les champs mal défendus.